

ÉTHIQUES DE L'ÉPIQUE
QUESTIONNEMENT MORAL ET FORMES NOUVELLES DE L'EPOPEE
(XXe-XXIe S.)

Journée d'études . Vendredi 6 décembre 2019, 10h-19h30
École normale supérieure.
45, rue d'Ulm, 75005 Paris, salle Celan.
Entrée libre

Organisée par Thomas Conrad et Déborah Lévy-Bertherat
Pour le CRRLPM, République des savoirs, USR 3608,
et le Département Littérature et langages de l'ENS-PSL

On se propose d'interroger la pensée morale du genre épique – ou plus exactement de la tonalité générique épique – dans la littérature des XXe et XXIe siècles. Le projet s'inscrit dans le renouvellement de la recherche en littérature par sa dimension interdisciplinaire, au carrefour de la philosophie morale et des sciences humaines.

Les études récentes soulignent la diversité des épopées et leur valeur problématique. La perspective comparatiste, depuis René Etiemble, a permis de percevoir la complexité d'un genre qui avait été si souvent identifié à une seule culture, et, dans cette culture, à une seule œuvre (l'Iliade). Florence Goyet a proposé de rompre définitivement avec les définitions classiques de l'épopée, qui la caractérisent par une posture de « célébration » univoque des valeurs d'une communauté : l'épopée serait au contraire un « instrument pour penser le conflit en profondeur et donner voix à tous, vaincus et vainqueurs », pour inventer des solutions politiques nouvelles par le « travail épique » d'une création polyphonique. On s'appuiera sur ce renouvellement théorique pour interroger l'épique dans la littérature des XXe et XXIe siècles, comme une ressource de la pensée éthique.

Faire appel à l'épique, c'est en effet reprendre les figures de l'aventurier, du combattant, du voyageur, avec les dilemmes moraux et les vertus qui leur sont propres. Doit-on cesser de parler d'héroïsme épique, ou faut-il considérer qu'il se renouvelle en s'écartant de la figure du mâle occidental ? Quelle place l'épique fait-il à la fragilité, à la vulnérabilité ?

Le choix même d'une narration épique n'est-il pas aussi le choix d'une posture morale ?

L'épique, genre politique par excellence, ne contribue-t-il pas à déplacer les questions morales ? Quelle place donne-t-on alors à l'individu, à sa liberté, à ses choix, à ses interrogations subjectives, dans la communauté et l'histoire ?